

## ANGLAIS

### ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

#### VERSION

**Jean-Marie Fournier, Patrick Hersant, Alexandra Poulain, Kerry-Jane Wallart**

**Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures**

Le texte proposé cette année était un extrait de *Shroud*, du romancier irlandais John Banville. Le narrateur, un vieillard acariâtre et malade, raconte ici une mésaventure vécue en pays étranger (en l'occurrence, l'Italie) : il est abordé et importuné par un individu étrange, dont il a le plus grand mal à se débarrasser. En jouant sur le registre grotesque, le texte distille un sentiment d'angoisse tout en ménageant des effets comiques, ambiguïté que les meilleurs candidats ont su restituer avec justesse.

L'extrait proposé comportait plus de difficultés objectives d'ordre lexical que les années précédentes ; cependant, la prise en compte de tous les indices contextuels permettait de résoudre la plupart des problèmes de vocabulaire. Il va de soi que le jury n'a pas sanctionné les candidats qui ignoraient le sens d'un terme technique tel que "bevelled", lorsqu'ils ont proposé une traduction plausible, ce qui a généralement été le cas (en revanche, l'omission et le non-sens ont été lourdement pénalisés.) L'extrait présentait surtout un grand nombre de problèmes de traduction « classiques » (très nombreux verbes prépositionnels, valeurs du prétérit, traduction de "would") exigeant des candidats une maîtrise rigoureuse des procédés de traduction, et une part substantielle de créativité.

Les notes cette année s'échelonnaient de 0 à 18,5, avec une moyenne à 9,5 et une note médiane à 10. Comme les années précédentes, le critère discriminant a été la faculté des candidats à traduire dans un français grammatical, clair et idiomatique. Un cinquième des copies se situent dans la fourchette basse (notes de 0 à 6,5). Ces devoirs révèlent de sérieuses lacunes en matière d'orthographe, de grammaire et d'expression. Il ne semblait pourtant pas déraisonnable d'attendre des candidats qu'ils fassent la différence entre passé simple et imparfait (souvent employés indifféremment, surtout dans les cas d'homophonie pour les verbes du premier groupe à la première personne du singulier). Les phrases complexes et les

constructions prépositionnelles donnent trop souvent lieu, dans les devoirs les plus faibles, à des transcriptions mot à mot laissées en l'état, sans que le travail de reformulation indispensable ait été engagé. Environ trois cinquièmes des copies se situent dans la tranche médiane (notes de 7 à 12,5). Il s'agit ici de candidats qui ont bien compris le texte, et qui ont manifestement été solidement préparés à l'épreuve de traduction. Le classement s'établit alors en fonction de l'aptitude de ces candidats à se dégager de l'emprise du texte de départ pour éviter calques et maladresses. Il y a un monde, par exemple, entre « avec difficulté », calqué sur la structure anglaise (“with difficulty”), et « non sans mal », bien plus idiomatique. Enfin, les devoirs situés dans la tranche supérieure (de 13 à 18,5, soit un cinquième des copies) ont su restituer, à des degrés divers, les effets d'étrangeté et les changements de registre du texte. Rappelons que la version permet avant tout d'évaluer l'aisance des candidats en français ainsi que la rigueur, la précision et l'élégance de leur traduction.

*I paid my bill and rose abruptly... fleeing someone,*

Dans le premier segment, l'usage du possessif en français ne va pas de soi ; à « je payai ma note », on pouvait préférer « je réglai l'addition », plus idiomatique. « Je payai mon addition », en revanche, est inacceptable. Le polysyndète, tournure classique en anglais qui signale ici une succession rapide d'actions, n'a pas vocation à réapparaître à l'identique dans le texte d'arrivée (cette remarque vaut également pour les occurrences ultérieures de cette tournure.)

*And had the sensation...moments,*

Il était nécessaire de répéter ici le pronom personnel : « et j'eus la sensation », sous peine de produire un calque grossier. « Des moments si précipités » confine au charabia ; on pouvait moduler en jouant sur la portée de “such”, comme dans : « en de semblables moments de précipitation ».

*of having left something of myself behind,*

“behind” est repéré par rapport au locuteur, et demandait à être étoffé en français (« derrière moi »), sauf à entraîner des calques (« laissé derrière », « laissé en arrière »). Il convenait en revanche de conserver en français la réflexivité de “myself” (« une partie de moi-même »).

*and thought that, if I were to look back now*

La valeur de “were to” a souvent posé problème, de nombreux candidats choisissant purement et simplement de l’omettre dans leur traduction, solution naturellement inacceptable et lourdement pénalisée par le jury. Il a ici, comme c’est généralement le cas avec “if”, une valeur de faible éventualité. On pouvait proposer le verbe « devoir », ou une locution adverbiale (« si d’aventure je me retournais... »)

*I would see a crude parody... where I had been sitting*

Des lacunes lexicales ont conduit à des non-sens qu’une relecture attentive aurait dû permettre d’éviter (qu’est-ce qu’une « parodie crue » ?) La traduction du *past perfect* dans la relative a souvent posé problème. Il était indispensable de marquer l’antériorité de l’action qu’elle exprime, sous peine de commettre un contresens (« sur le siège où j’étais assis » ne prend pas acte du fait que le locuteur vient justement de quitter son siège). Le plus-que-parfait français était un peu maladroit, sans toutefois être scandaleux. Nous avons été sensibles aux copies proposant des solutions plus élégantes, en procédant par étouffement (« où j’étais assis quelques instants plus tôt »), ou au contraire par compression (« sur mon siège »).

*a limp, life-sized marionette... all awry*

Ce segment a donné lieu à beaucoup de confusions d’ordre grammatical. On pouvait ignorer le sens du mot “limp”, mais une analyse rudimentaire de la syntaxe (un seul déterminant) révélait qu’il ne pouvait en aucun cas s’agir d’un substantif. La traduction mot à mot de “jointed limbs” a produit des non-sens : ce ne sont pas les « membres articulés » mais bien les articulations qui sont “all awry” (“all” ayant ici une valeur adverbiale, donc qualitative et non quantitative). La formule « toute désarticulée » (accordée avec « marionnette ») constituait une solution économique et précise.

*grinning woodenly at the ceiling... push it open.*

De nombreux candidats ont compris que l’adverbe “woodenly” se rapportait à l’image de la marionnette. La transposition (passage de l’adverbe au substantif) était ici la meilleure solution (« adressant au plafond son sourire de bois »).

*The door ... push it open.*

L’expression “lean my weight into it” a posé des difficultés ponctuelles; le jury a été sensible aux candidats qui ont proposé « je dus peser sur elle de tout mon poids ».

*At my back ... at my shoulder.*

La (fréquente) non traduction de « bevelled » (biseauté) a été sanctionnée ; rappelons que si le jury n'exige nullement des candidats une connaissance exhaustive de la langue anglaise, il attend toutefois que soit proposée une traduction plausible dans le contexte du texte proposé. Plus loin, le terme « looming », d'usage pourtant courant, s'est révélé trop souvent ignoré.

*It was ... drank my coffee.*

«the red-haired fellow » pouvait être traduit par « le rouquin », ou par une tournure idiomatique telle que « Poil de Carotte », le calque « Tête de Carotte » étant en tout état de cause à proscrire. Plus loin, même problème afférent à l'usage du temps grammatical que celui signalé plus haut. Là encore, étoffement ou compression permettaient de contourner la difficulté initiale.

*I turned to confront him... the legs of the waiters*

De nombreuses copies nous ont surpris par la traduction irréfléchie de «its stiff spring» par « son raide printemps », évidemment absurde ici. Par ailleurs, rappelons que le jury attend des candidats une traduction exhaustive du texte : il fallait donc faire un sort à la fois à «pitching» (« m'envoya valser ») et à «headlong» (« la tête la première »).

*if Carrot Head... held me upright.*

Des confusions lexicales sans gravité sur ce segment («elbow» confondu avec «shoulder», «arm»... ; «held me upright» parfois mal compris). Plus gênante, l'incompréhension du passage entre parenthèses a pu donner lieu à des calques ; la seule difficulté ici était d'identifier «the one» (celui que...) comme un rappel de «the elbow» dans la principale.

*He had a large... through the glass.*

«A sprinkling of ginger bristles» était manifestement une image humoristique ayant pour fonction d'animaliser de manière grotesque le personnage du rouquin. «Through the glass» renvoie ici à la vitre du café, précédemment décrite.

*That awful blazer... thick rubber soles.*

« Cet affreux blazer rouge » relevait du calque en français; un étoffement (« L'affreux blazer rouge qu'il portait ») lui a été préféré. La concentration de l'expression anglaise

“incongruous, once white plimsolls” a également posé problème dans de nombreuses copies. Il était possible d’éviter une maladresse en recourant, par exemple, à une relative (« qui avaient jadis été blanches »).

*He nodded... dialect.*

Outre les lacunes lexicales, faiblement pénalisées, il faut signaler ici de fréquentes maladresses pour la traduction de “what seemed to be dialect”. Le jury a été frappé par le nombre de ruptures de construction à cet endroit du texte, du type « en disant quelque chose qui paraissait du dialecte » (voire « du patois »). Au risque de nous répéter, rappelons que le premier critère discriminant dans l’épreuve de traduction est la parfaite maîtrise de la langue française.

*I shook off... in the face,*

L’expression “that insistent ... hand” exigeait un minimum d’élaboration en français (« sa main... »). De même pour “in the face”, que l’on pouvait rendre par “au visage”.

*but he avoided it... patter.*

La traduction de “followed me into the street” a gêné ceux d’entre les candidats qui n’ont pas encore acquis les réflexes élémentaires de la traduction (ici, étoffement de la préposition dans la formule [verbe de mouvement + préposition + complément de lieu.]) Certains candidats confondent “keeping” et “keeping up”, d’où des faux-sens qui conduisaient parfois au charabia (« conservant son jacassement »).

*The only word... pointed to his face*

La principale difficulté dans cette phrase était l’absence de complément d’agent explicite du verbe “repeated”. Le contexte indiquait pourtant très clairement qu’il ne pouvait s’agir que du rouquin, seul autre personnage en-dehors du narrateur. Faute d’avoir accompli l’indispensable travail de déchiffrage préalable à la traduction, certains candidats ont laissé passer de graves non-sens.

*I turned away... furiously ahead.*

Même remarque que précédemment pour “I turned away”, qu’il était nécessaire d’étoffer (« Je me détournai de lui et m’engageai dans le couloir... ») L’expression “the lofty corridor of the arcade” a donné lieu à des non-sens, que l’on pouvait éviter en recourant à une hypallage (« le

couloir que formaient les hautes arcades »). “My bad leg” est une tournure idiomatique courante, que l’on pouvait traduire par « ma patte folle », pour éviter le mot à mot inacceptable. Ignorant le sens de “paving flags”, certains candidats se sont raccrochés l’acception connue de “flags” → « drapeaux », sans tenir compte du contexte, ce qui a donné lieu à des non-sens scandaleux. Dans la dernière partie du segment, certains candidats ont habilement choisi de désolidariser les constituants de la phrase (« fulminant, le regard braqué droit devant moi »).

*Still, Carrot Head... in front of mine.*

“Still” étant ambigu, nous avons accepté à la fois la valeur temporelle et la valeur concessive. Le modal “would” a ici une valeur forte de volonté (en l’occurrence, de refus) qu’il fallait impérativement souligner (« n’était pas décidé à me laisser partir », voire « refusa de me laisser partir »). L’imparfait seul était insuffisant ; quant au conditionnel, trop souvent rencontré, il manifeste non seulement une maîtrise insuffisante de la modalité anglaise, mais surtout une méconnaissance inquiétante du français. L’expression “bubbling away” a souvent été mal comprise, car de nombreux candidats ignorent la valeur intensive de l’adverbe “away” (« tout en marmonnant frénétiquement »), qui ne pouvait en aucun cas être interprété comme une indication spatiale. La fin du segment demeure cependant le passage le plus redoutable. On ne pouvait espérer traduire la succession de prépositions anglaises par un mot à mot : il était ici indispensable de recourir, au moins ponctuellement, à l’étoffement (« ...se penchant, se tordant et se redressant, de façon à se retrouver toujours nez à nez avec moi »).

*And so we went along... bookstall*

Attention ici au passage “through alternating intensities of shadow and sunlight”, qui a mis en difficulté les candidats qui n’ont pas pris le temps de s’interroger sur le sens précis du texte. Nous avons relevé de très nombreuses omissions (non traduction de “alternating” ou de “intensities”) ainsi que des non-sens (« des intensités alternantes », « une alternance d’intensités », etc.) À nouveau, c’est en explicitant le passage que l’on pouvait détourner la difficulté (« passant tour à tour de la pénombre la plus dense à la lumière la plus vive »). La tournure passive “glanced at by” a souvent été comprise comme une voix active, attestant d’une lecture trop hâtive et trop peu analytique.

*I halted... white and shaking,*

La postposition des adjectifs (“white and shaking”), tournure à valeur emphatique qui donne une dimension théâtrale au passage, a déconcerté certains candidats qui ont interprété “shaking” comme participe présent rapporté au sujet “I”, ce que l’analyse syntaxique de la phrase aurait permis d’éviter.

*and Carrot Head at last fell back... empty palms*

Pour n’avoir pas tenu compte du contexte, trop de candidats qui ignoraient le sens de “fell back” se sont contentés d’un simple calque (« tomba en arrière ») qui donnait ici un contresens. Dans “pursing his lips and shaking his head”, les possessifs anglais, se référant ici à des parties du corps, étaient à traduire par des articles définis en français. La fin du texte a donné lieu aux élucubrations les plus fantaisistes (pourquoi diable le rouquin brandirait-il une paire de palmes ?) qui traduisent sans doute un relâchement de l’attention à la fin de l’épreuve. Il s’agissait tout simplement des « paumes de ses deux mains vides » (le calque « deux paumes vides » étant un peu maladroit).